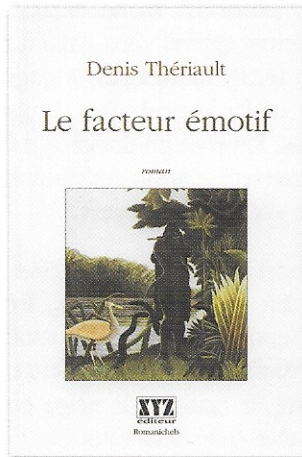


DENIS THÉRIAULT

Le facteur émotif, Montréal, Éditions XYZ, 2005, 118 p.

Par **Guy Marchamps**



Le dernier titre de Denis Thériault, *Le Facteur émotif*, joue sur deux plans. Il y est bien sûr question de cette donnée humaine qu'est l'émotion, mais il y a aussi le personnage principal qui est, si on peut dire, un homme de lettres, en fait un facteur qui apprendra à aimer la poésie. Plus spécifiquement, le haïku. Bilodo est un personnage solitaire dont le principal vice est la curiosité. Il aime décoller à la vapeur les enveloppes et lire les lettres qu'il livrera le lendemain. C'est ainsi qu'entreront en scène Ségolène et Grandpré. La première habite la Guadeloupe et correspond avec le second, ex-professeur de littérature. Grandpré meurt, frappé par une voiture en voulant aller porter une lettre au confrère de Bilodo qui ramasse le courrier. Toute l'histoire prend de l'ampleur quand Bilodo décide, petit à petit, de prendre la place du professeur. Fasciné par les haïkus que Grandpré reçoit de Ségolène, Bilodo se mettra très sérieusement à l'étude de ce genre littéraire japonais. Tant et si bien qu'il finira dans les meubles et la robe de chambre de Grandpré à essayer de composer un haïku digne de ce nom afin de poursuivre la correspondance avec Ségolène de qui il est tombé amoureux.

Denis Thériault réussit, tout en finesse, à nous faire voir ce facteur velléitaire se transformer en amoureux passionné prêt à changer de peau pour atteindre son absolu. Lentement, on sent Bilodo s'affirmer dans le haïku. Il progresse difficilement, mais le travail est récompensé après plusieurs essais. Il passe du très plat «Le soleil se lève / je mets sur mes toasts / du fromage en tranches» au très évocateur et très efficace «Être une grenouille / et respirer par la peau / meilleur des deux mondes».

L'ensemble du roman est assez prêt des caractéristiques du conte selon les fonctions que lui attribue Vladimir Propp. Tout y est en place. À commencer par la confrontation avec le «méchant», ici un confrère facteur nommé Robert, qui lui met des bâtons dans les roues. Le héros quitte alors sa maison et affronte des épreuves, le héros et le méchant se battent, le méchant est vaincu. Le héros est alors transfiguré. Normalement devrait suivre la récompense suprême, soit le «mariage» du héros avec Ségolène qui, après une correspondance poétique de plus en plus érotique, décide de faire le voyage pour venir rencontrer celui qu'elle croit être Grandpré. C'est à ce moment que Denis Thériault décide de frapper le grand coup. La fin du roman demeure tout de même de l'ordre du conte où toutes les invraisemblances sont permises... Cependant Ségolène et Bilodo ne se rencontreront jamais. Le grand amour n'aura pas lieu, la supercherie ne sera pas découverte. L'auteur nous laisse agréablement flotter dans une finale à saveur mythologique où l'on pourrait conclure que *si je est une autre*, l'autre est aussi un je. Qui sait, peut-on se demander, si la Ségolène qui s'amène par la voie des airs est véritablement celle qu'elle affirme être ?

Après le succès de son premier roman, *L'iguane*, Denis Thériault s'assure une bonne place parmi les excellents romanciers québécois des dernières années. Avec son style fluide et bien maîtrisé, ce petit roman de 118 pages se dévore comme une lettre à la poste.